

## Recherches sur la perle akoya en Nouvelle-Galles du Sud

Dr Wayne O'Conner<sup>1</sup>

C'est en juillet 1998 que des chercheurs du centre de recherche de Port Stephens, rattaché au service des pêches de Nouvelle-Galles du Sud, ont commencé à étudier la possibilité de déployer une activité perlicole à Port Stephens, axée sur l'huître perlière akoya, *Pinctada imbricata*.

L'intérêt suscité par la possibilité d'élever des huîtres akoya en Nouvelle-Galles du Sud se manifeste depuis plusieurs années. Des enquêtes approfondies, menées sur la côte de Nouvelle-Galles du Sud, ont toutefois montré que le stock d'huîtres était insuffisant pour autoriser la récolte en milieu naturel. Pour pallier la pénurie d'huîtres et commencer une culture expérimentale, le service des pêches de Nouvelle-Galles du Sud a signé un protocole d'entente avec une entreprise de perliculture, *Australian Radiata*, qui a acquis une grande expérience, tant en Australie qu'au Japon.

Port Stephens, situé à 200 km au nord de Sydney, a été choisi parce qu'il offre l'un des meilleurs réseaux hydrographiques d'Australie et permet une conchyliculture tempérée grâce à une heureuse conjonction de plusieurs atouts : température appropriée, absence de pollution, étendues d'eaux protégées, bien drainées et relativement profondes. Port Stephens bénéficie en outre des installations du centre de recherche du service des pêches de Nouvelle-Galles du Sud et de sa vaste expérience de la production de nouvelles espèces aquacoles.

Des chercheurs du service des pêches de Nouvelle-Galles du Sud, en collaboration avec des représentants d'*Australian Radiata*, ont élaboré un programme de recherche qui poursuit trois grands objectifs : étudier la

biologie de l'huître akoya en Nouvelle-Galles du Sud, notamment la répartition et les taux de croissance de l'espèce dans les estuaires de la région et sa biologie reproductive; établir des techniques de production fiable de naissain en écloserie en Nouvelle-Galles du Sud, pour ne plus devoir récolter des huîtres dans la nature; et, enfin, construire des exploitations perlicoles expérimentales à Port Stephens pour pouvoir évaluer la viabilité de la culture et ses effets éventuels sur l'environnement.

Moins d'un an après le lancement de ce programme, les travaux ont beaucoup progressé. Ainsi, les responsables de son exécution ont obtenu quatre baux expérimentaux portant sur une surface totale de 28 hectares, afin de déployer des fermes perlicoles dans différentes zones de Port Stephens. Ils ont implanté des huîtres dans ces sites, de manière à pouvoir surveiller leur croissance et leur taux de survie. Depuis onze mois, ils procèdent au prélèvement d'échantillons afin d'observer la croissance et la reproduction de la population d'akoya naturelles et ont mouillé des collecteurs de fixation pour étudier le recrutement naturel. Dans l'écloserie, ils ont amené des huîtres au stade de reproduction et induit celle-ci. Plus de 2,5 millions de naissains ont été ainsi produits, ce qui permet d'entreprendre des essais de culture.

La croissance du naissain est encourageante : fin 1999, les premières huîtres devraient avoir atteint une taille suffisante pour permettre l'implantation de nucléi. On évaluera ensuite la qualité des perles produites, avec l'espoir que Port Stephens devienne le centre d'une industrie australienne de la perle akoya, activité qui ne nuit pas à l'environnement et qui complète d'autres secteurs existants, tels que le tourisme.



## Black Pearls of Micronesia : première récolte de perles. Des partenaires locaux pourraient contribuer à l'expansion de la perliculture

Virgil Alfred, directeur d'une exploitation perlicole de la *Black Pearls of Micronesia Inc.* (BPOM), annonce que cette entreprise cherche à étendre ses activités aux Îles Marshall. Grâce à l'expansion de la ferme au cours de ces dernières années, Virgil et son équipe ont été en mesure d'adapter les techniques d'élevage bien établies aux conditions en vigueur aux Îles Marshall et ont formé plus de quinze employés locaux aux rudiments de la perliculture.

La BPOM cherche maintenant à conclure des accords de coentreprise avec des perliculteurs locaux. Dale Sarver, président de la BPOM, affirme que sa société a pour habitude de ne pas viser simplement à monter et à exploiter sa propre unité de production, mais de vouloir aussi montrer l'exemple à d'autres entreprises pour qu'elles participent à ce secteur qui, aux Îles Marshall, pourrait s'avérer lucratif. "Tout en élargissant notre propre ferme mère, remarque-t-il, nous voudrions ame-

1. Chercheur en sciences halieutiques, service des pêches de Nouvelle-Galles du Sud, centre de recherche de Port Stephens, Taylors Beach, NSW 2316 (Australie).